

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

ABONNEMENT UN AN (5^{FR})

BUREAU RUE DE LA METUVE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

L'ALLEMAGNE ET LES ILES CAROLINES.



La politique du grand Chancelier (Renouvelé de Cartouche)

ABONNEMENT :

Un an fr. 7 00
Francs par la Poste

Bureaux

12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :

La ligne fr. » 50

RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne » 1 00
Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

LA POLITIQUE DU CHANCELIER.

Et bien, parlons en ! Elle est propre ! Qui donc disait que Bismarck avait inventé une politique ? Mais elle est très vieille, cette politique ! et, bien avant le grand chancelier, Cartouche, Lacenaire et une foule d'autres, à qui les circonstances n'ont pas permis de devenir ministres, ont pratiqué cette politique qui consiste à dépouiller les gens, quand on peut les prendre en traître ou lorsqu'on se croit plus fort qu'eux.

Aujourd'hui, c'est l'Espagne qui est la victime de ce chancelier de grand chemin. Demain, ce sera peut-être à nous que ce sous-autocrate voudra faire apprécier les beautés de sa diplomatie.

Le système du chancelier est connu. Il consiste à introduire d'abord dans le pays, l'île, ou la ville que la Prusse envie, quelques négociants allemands qui, timidement, cauteusement, se glissent dans les affaires, se créent des relations et fondent des maisons de commerce. Une fois ces négociants bien établis, ils jettent le masque, parlent en maîtres et, si l'on fait mine de résister, l'Allemagne, immédiatement, sous prétexte que les intérêts Allemands doivent être protégés, envoie des navires et des soldats, et annexe tranquillement le pays, en massacrant quelques centaines d'habitants.

Cette comédie à dénouement tragique, Bismarck la jouait hier au Cameroun ; il la joue aujourd'hui à Zanzibar et aux Iles Carolines ; demain il la jouera au Congo et peut-être même en Belgique, où les prétextes ne lui manqueront pas, la moitié du commerce anversois étant déjà aux mains des Allemands.

Reste à voir, maintenant, si l'excellent Bismarck ne trébuchera pas en route. On se souvient du grain de sable qui fit avorter les plans de Cromwell. Aujourd'hui, ce grain de sable pourrait bien être, pour Bismarck, cette affaire des Carolines, affaire peu importante par elle-même, si elle ne caractérisait trop nettement la politique du chancelier escarpe. Les peuples d'Europe s'aperçoivent enfin que la politique bismarckienne finira par les mettre tous sous la botte du soudard prussien. Tous commencent à comprendre que, l'union seule contre l'ennemi commun, peut les sauver.

Et le jour où cette union des peuples menacés sera réalisée, le despotisme militaire et bismarckien aura vécu.

CLAPETTE.

IDYLLE.

De son regard un soir une seule étincelle
L'avait pour bien des jours rendu triste et rêveur ;
Après un siège en règle il obtint la faveur
D'un premier rendez-vous accordé par la belle !..

Et naïf comme on l'est quand on a dix-huit ans,
La tenant enlacée, avec de vrais accents,
L'insensé roucoula :

« Enfin moi insistance
» Est maîtresse aujourd'hui de votre résistance ;
» Enfin vous êtes là ! Tout mon être charmé
» Se grise en aspirant votre souffle embaumé !
» Je vais donc en vos bras, ô mon enchanteresse,
» Connaître la splendeur d'une amoureuse ivresse ! »
Puis le félin contact l'achevant tout à coup,
De la femme baisant éperdument le cou :
« A moi — s'écria-t-il — cette taille adorable !
» A moi donc cette jambe au galbe irréprochable !
» A moi de ce beau sein l'éclatante blancheur !
» A moi de ces grands yeux la sublime langueur !
» A moi de ces cheveux la nuance dorée !
» A moi donc cette lèvre ! A moi mon adorée !
» A moi tous tes baisers ! Ah ! que je suis heureux !
» Je t'aime comme on aime un être généreux,
» Qui soulevant pour vous un coin du voile sombre
» Dérobant le bonheur qui, vous tirant de l'ombre,
» Vous fait voir brusquement le soleil, le plein jour,
» Qui vous fait vivre enfin vous enseignant l'amour !
» Je t'aime ! A toi mon âme ! à toi toute ma vie !
» Va, je deviendrais fou si tu m'étais ravie ! !
» Mais tu m'aimes aussi, toi dis ?.. Je voudrais bien
» Entendre de ta bouche un de ces mots, un rien,
» Qui de la passion sont la preuve brûlante :
» Je t'en prie à genoux, donne-moi, ma charmante,

« Cette preuve d'amour que j'attends, anxieux !
» Réponds-moi donc, amie, ouvre-moi les cieux. »

Alors avec l'accent qui décèle le vice,
La cocotte attirant vers elle le novice,
Répondit : « Tiens, chéri, j'exauce tes souhaits ;
« Une preuve voilà :

Tu ne paieras qu'après ! ! »

J. ROUSSEAU.

Problème conjugal ?

Le Mouvement géographique nous en a collé une à faire avorter une baleine empaillée.

Les négresses des régions équatoriales sont, nous informe ce journal, vêtues très sommairement et présentent aux baisers du soleil (je te laisse tout, petit polisson !) les parties hautes et basses, rentrantes et sortantes de leur sombre uniforme ; précaution d'ailleurs essentiellement hygiénique, par laquelle ces dames évitent les excès de transpiration et les frais de dessous de bras, tout en maintenant le dessous des bras au frais.

La conséquence de cette mesure de salubrité privée est de réduire à leur plus mince expression les dépenses de toilette. Pas possible de carotter le mari ; pas moyen de lui compter seulement vingt sous de calicot pour une calotte, ni même une paire de jarrettières.

La mode est immuable et commune à toute la peuplade. C'est d'un pittoresque ! Jugez-en.

1^o Aux mollets, des manchons en fil de laiton, de 1/2 kilo chaque. Sans doute pour assurer la circulation de l'air autour des tibias. — Recommandé à la gendarmerie.
2^o A chaque cheville, un anneau en cuivre, également de 1/2 kilo.

3^o Au cou, un collier de cuivre, d'une moyenne de 27 kilos ; il pèse quelquefois 60 livres, quand le chef est riche. C'est peut-être un peu lourd pour celle qui ont déjà une garniture d'estomac encombrante ; et vous savez que cette nature d'encombrement, ou mieux cet encombrement de la nature, est à la mode dans ce pays-là.

Bref, le total de ces menus accessoires ne pèse que 29 kil. 200. Ce qu'elles doivent suer !

Ce que le tanguage de la marche doit produire d'écume mousseuse ! j'aime mieux m'en faire une idée de loin que d'y aller voir. N'insistons pas.

4^o Une ceinture large, comme un lacet de bottine, faite d'un tissu croisé de fibres de feuilles de bananier, à laquelle pend un tablier mignon, si mignon qu'il se déplace au moindre souffle et livre les flancs de la dame à toutes les indiscretions du vent.

C'est un lever de rideau perpétuel.

Veinards de moricauds !
« Sous ce minuscule tablier, poursuit le narrateur, il y a une sonnette retenue par un cordon qui ceint la taille. »

Et il ajoute cette réflexion : « Grâce à cette sonnette, les sauvages du Congo résoudraient très simplement un problème conjugal assez scabreux. »

Avant d'entrer dans le fond de la question, nous pouvons émettre, sans témérité, cet avis que : hormi le flagrant délit, le problème conjugal est généralement insoluble.

Et d'abord, quel est ce problème ? Des quatre points cardinaux, j'entends l'écho m'en apporter la formule, que murmure le cœur des maris : Le suis-je ? Le suis-je pas ? Donnerais bien deux sous pour le savoir.

Et l'on conçoit cette préoccupation des nègres, surtout quand on songe que les appas de leurs épouses sont en évidence perpétuelle et conséquemment exposés aux morsures du serpent dont parle l'Écriture.

Le problème ainsi posé, je n'hésite pas à contester l'efficacité du truc usité au Congo. A moins, comme j'incline à le penser, que la description de l'appareil, masqué par le tablier, ne soit incomplète. Le journal a évidemment omis d'ajouter que la sonnette est électrique et que, comme tous les timbres électriques, elle carillonne dès qu'il y a un contact. Sinon, pas pratique la sonnette à cordon ! Le premier coca venu, blanc ou noir, vous le dira.

Serrons la dialectique.

En admettant que toutes les négresses s'accrochent un grelot au nombril, la première condition pour que le mari entende le signal avertisseur, en cas de sinistre, c'est qu'il soit à proximité du lieu où s'accomplit l'immolation ; circonstance rarement réalisée par les conjurés. Si, par contre, il n'entend rien, les tintements de la sonnette, si réitérés et prolongés qu'ils soient, n'auront d'autre effet que d'exprimer au plafond l'ardeur obstinée de l'infidèle dans la perpétration du forfait.

Supposons la réalisation de cette hypothèse : le mari faisant chambre à part, et la femme pourvue de grelots, comme il a été dit, avec ou sans cordon. Il lui sera toujours loisible, quand elle voudra pêcher, d'ôter préalablement sa ceinture et sa sonnette.

Admettons, si l'on veut, que le mari s'assure chaque soir si la sonnette est bien à sa place, et si le battant est en bon état, le cuivre bien sonore, etc., à quoi reconnaîtra-t-il la nature précise des mouvements de son épouse, puisque le moindre déplacement du corps provoque le carillon ?

Madame est mal sur le flanc gauche et se met sur le flanc droit : ding ding, la sonnette ! Se lève-t-elle pour se muer la bouche ou regarder l'heure ? Ding, ding, ding ! Si le mari a entendu, il accourt l'œil en feu, le yatagan à la main, pour occire l'incongru qu'il présume dans les bras de sa moitié, et ne trouve que sa femme qui ronfle. Ce n'est pas elle, c'est le grelot qui l'a trompé.

Eh bien, non ! Il faut chercher un autre truc que ça. Et quand on l'aura trouvé, si l'on applique aux blanches le système adopté par les noires, quel carillon mes amis !

JEAN KIKINE.

Les personnes qui prendront un abonnement d'un an au Frondeur recevront gratuitement le journal jusqu'au 1^{er} octobre.

Déplacements et villégiature.

M. Lequarré, à Saint-Bernard.

M. le docteur Ouilieaux, d'Angleur, à la petite Rochette, rue de Sclessin, Liège.

M. le notaire Keppenne, à Chaudfontaine (Hôtel des Bains).

M. Z... conseiller à la cour d'appel, à la Neuville en Condroz.

M. Max Goebel, aux Iles Sandwichs.

La rédaction du Frondeur, par monts, par vaux et par vaches.

A coups de fronde.

Le tribunal correctionnel de Bruxelles vient de s'occuper du sieur Egide Govaerts, lequel avait suivi en sifflant la voiture cellulaire où se trouvaient, avec les gendarmes, les deux anarchistes arrêtés naguère à Bruxelles sous prévention de port de faux noms.

Ce pauvre diable a été condamné à deux mois et vingt-huit jours de prison.

Quant aux deux anarchistes, accusés uniquement de port de faux noms, on sait qu'ils ont passé quinze jours en prison.

On voit bien que ces gens là ne sont pas des conseillers à la cour d'appel.

On annonce la mort prochaine de l'Echo du Parlement et de l'Echo de Bruxelles, feuilles doctrinaires de la nuance du Journal gaga.

Le bon vieux moniteur du doctrinarisme n'aura pu assister sans en être mortellement frappé, à l'évolution révisionniste de ses patrons.

Après ça, il y a tant, en Belgique, d'anciennes feuilles progressistes qui ont passé au doctrinarisme, que le bon vieil écho peut mourir tranquille.

Il restera toujours assez de journaux en Belgique pour défendre les imbéciles et les exploités.

Il paraît que c'est M. Dreye qui fera, au Conseil communal de Liège, la proposition

d'émettre un vœu en faveur de la révision de la Constitution.

C'est M. Hanssens, nous semble-t-il, qui aurait dû prendre l'initiative de cette proposition. Mais voilà, M. Hanssens aura probablement tant hésité qu'un autre se sera vu forcé de prendre sa place.

M. Hanssens, personne n'en doute, est à cheval sur les principes, mais il est malheureusement fort mauvais cavalier.

Les journaux quotidiens nous apprennent qu'une association de propriétaires est en train de se former à Liège, dans le but de sauvegarder leurs intérêts à l'encontre des locataires insolubles ou de ceux qui au lieu de jouir paisiblement des biens leur loués apportent le trouble et la discorde et occasionnent ainsi le départ des locataires tranquilles. (sic.)

Un bureau de renseignements serait établi dans chacun des quartiers de la ville, il y serait dressé une liste par ordre alphabétique, des mauvais locataires et, au moyen d'une faible cotisation, l'Association se chargerait des frais d'expulsion.

C'est charmant ! De la sorte, ces bons propriétaires vont s'entendre non-seulement pour expulser les locataires insolubles, mais aussi pour refuser un gîte à ceux qui « au lieu de jouir paisiblement des biens leur loués » se permettent de parler haut, de rire aux éclats et parfois même de jouer du piano.

Que deviendront, si la société réussit, les malheureux citoyens, qui, quoique n'étant pas propriétaires, se permettent de faire du bruit dans leur domicile. Expulsés de leurs anciens logis, refusés par tous les propriétaires coalisés, les malheureux n'auront plus que la ressource de camper en plein air, comme des Zingaris.

En attendant, nous engageons, nous, les locataires à créer à leur tour une ligue dont tous les membres s'engageront à ne louer, ni une maison, ni un appartement, ni une chambre à tout propriétaire convaincu :

1^o De faire partie de l'Association des propriétaires ;
2^o D'être abonné au Journal de Liège ;
3^o De faire partie d'un cercle catholique.
Comme ça, du moins, on pourra compter sur des propriétaires un peu convenables.

La Gazette, de Bruxelles, nous apprend que, pendant l'année dernière, le personnel du conservatoire de Bruxelles a consommé pour six mille francs d'eau.

Que d'eau ! que d'eau ! aurait dit Mac-Mahon.

En tous cas, nous pouvons, sous ce rapport, être fier des professeurs du conservatoire de Liège.

Ce n'est pas à eux que l'on peut reprocher d'aimer l'eau à ce point là !

Un étrange concours. — Les pédicures d'Austin (Texas) ont eu l'ingénieuse idée d'organiser dans leur ville un grand concours international de pieds.

Le prix d'honneur consistait en une magnifique paire de bottes et en un diplôme.

Le triomphateur de ce concours est un Européen ; ce sont les pieds de sir Arthur Loveling, un Anglais bien connu à Liverpool qui ont obtenu tous les suffrages pour le prix d'honneur. Ces pieds glorieux mesurent, d'après le rapport du comité, un pied et quatre pouces de long sur cinq pouces de large, soit environ quarante-quatre centimètres sur quatorze.

Notre éminent concitoyen M. Maxime de S. qui prenait part au concours a obtenu une mention honorable.

La même corporation se propose, pour compléter ce concours de grands pieds, d'organiser prochainement un concours de plats pieds.

Si les rédacteurs des feuilles cléricales et doctrinaires belges, et certains jeunes avocats franklineux prennent part à ce concours, ils peuvent être certains d'y obtenir de flatteuses distinctions.

EN WAGON.

Une vieille pimbeche, ayant au bras un panier dans lequel elle dissimulait un sale roquet hargneux, pénétra dans un compartiment de 2^e classe où se trouvait installé déjà un gros Anglais bedonnant.

Le train se met en marche et la vieille donne la liberté à son roquet qui, Anglophobe probablement se met en devoir de

mordiller les respectables mollets de l'insulaire, lequel essaye en vain de se débarrasser de cet incommode compagnon de voyage.

N'y pouvant parvenir, l'anglais tire gravement une énorme pipe des profondeurs de son ulster, et en moins d'une minute, le compartiment se trouve littéralement entumé.

Dites donc, vous l'English, s'écrie la vieille toute suffoquée, allez-vous bientôt finir de nous asphyxier avec votre sale pipe!

Aoh! médème, je vôle bien, mais quand vous avez remis le vilaine petite dog dans le panier de vô.

Médor, un vilain dogue! — Attends un peu, insolent.

Et, arrachant d'un geste la pipe de la bouche de l'Anglais, elle la jette par la portière.

Sans s'émouvoir, le fils d'Albion saisit délicatement Médor entre le pouce et l'index et lui fait prendre le même chemin que sa pipe, en lui disant:

— Allez chercher le pipe de moâ.

Cris de désespoir, — la sonnette d'alarme est mise en branle — un employé apparaît.

— C'est une indignation! — s'écrie la vieille; ce malotru a jeté mon pauvre chien par la portière!

— Pourquoi donc avez-vous fait cela? demande sévèrement l'employé.

— Je savais pas ce que vô volez dire, et cette médème devait être folle. — Demandez-lui donc le ticket de cette chien?

La vieille, blême de colère, ne sut que répondre, car elle avait caché le chien dans son panier pour ne pas payer de voyage pour lui.

Elle a, en outre, été condamnée à une amende pour avoir dérangé inutilement l'employé.

Terrible Accident.

A peine la chasse est-elle ouverte, que déjà de terribles accidents se sont produits. Comme toujours, les chasseurs fusillent plus souvent leurs chiens que le gibier et le grand principe de chasse: « tuer son meilleur ami le moins possible » semble être lettre morte pour nos modernes Nemrods.

Cette semaine encore, un épouvantable malheur est venu jeter la consternation dans le monde où la victime jouissait d'une notoriété incontestée.

Voici les faits:

Jeudi matin, Anatole Tête-en-poire, un de nos plus brillants chasseurs, partait, frais et dispos, pour la chasse, le fusil en bandouillère et la carnassière lui battant le flanc.

De chez lui jusqu'à la gare, notre homme entendait les passants s'écrier: « tiens, un chasseur! » Et ces mots jetaient une douce joie dans son cœur de héros.

En wagon, Anatole entama une conversation avec un autre chasseur, — un Hollandais, qui prétendait avoir fracassé, l'année dernière, une moyenne de trois cents têtes de gibiers par jour.

Le patriotisme exigeait qu'Anatole en eût tué d'avantage. Et Anatole fit son devoir. Il jura sur l'honneur, qu'il avait approvisionné à lui seul les halles centrales de Paris pendant trois mois. Le hollandais n'insista pas et les Pays-Bas ne purent encore se flatter d'avoir leur revanche de 1830.

Mais passons.

Anatole avait battu la campagne pendant une demi-journée, sans voir se lever la moindre pièce de gibier, quand tout-à-coup, il poussa un cri de joie. Là, derrière un buisson, on voyait se dresser majestueusement des cornes énormes.

— Un cerf, un dix cors! s'écria Anatole.

Puis après avoir glissé une cartouche à balle dans le canon de son Lefauchoux, il épaula rapidement et fit feu!

Un cri terrible répondit à la détonation; les cornes disparurent.

En arrivant derrière le buisson où sa victime se tordait dans les dernières douleurs de l'agonie, Anatole recula épouvanté.

Ce n'était pas sur un cerf qu'il avait tiré, c'était sur... le mari de l'intime amie d'un célèbre conseiller à la Cour...

Guide de la conversation.

AVEC UN PEINTRE.

En vous arrêtant devant un de ses tableaux: Ah! c'est étonnant! Qu'est-ce que c'est que ça? (Avec admiration). C'est un Rembrandt!

LE PEINTRE. — Non c'est de moi.

Vous. — De vous? Pas possible!

— Si vraiment.

— Je vous demande pardon. Je vous dis: « Pas possible! » C'est que ça me paraît tellement fort! Je me disais même: « Voilà un crâne Rembrandt! »

— Sérieusement?

— Le plus crâne Rembrandt que j'aie jamais vu.

— Vous me flattez.

— Non, je suis franc. Je ne prends pas de détours pour vous le dire: c'est un chef-d'œuvre. Comment n'avez-vous pas envoyé cette toile à l'Exposition?

— Je l'ai envoyée! Ils me l'ont refusée.

— Ils vous l'ont refusée! Les bras m'en tombent. Oh! les vaches! Oh! les crétins! La jalouse, parbleu! Ces gens-là comprennent que le jour où le public vous con-

naîtra, ils sont tous fichus, enfoncés! On ne saura même plus s'ils ont existé.

LE PEINTRE, timidement. — Oh! oh!

Vous. — Heureusement, ça vous est égal. Quand on a votre talent!... Ne vous récriez pas. Vous avez un immense talent. Vous le savez bien. Voyons, est-ce qu'un seul de vos confrères est capable de camper un bon-homme comme ça? Jamais! De poser des tons avec cette vigueur-là? Allons donc!

Ceux qui savent à peu près dessiner ne se doutent pas de ce que c'est que le coloris; ceux qui ont une idée vague du coloris font pitié quand ils veulent composer. Ici, au contraire, dessin, composition, couleur, tout y est... N'est-ce pas vrai?

LE PEINTRE, convaincu. — C'est vrai.

AVEC UN CRÉANCIER.

Vous. — Cher monsieur X... Ah! ma foi, vous tombez bien.

LE CRÉANCIER. — Vous avez de l'argent?

— Au contraire, j'en manque. Or, comme vous êtes ma providence...

— Pardon, j'ai assez de ce rôle-là. Aujourd'hui je prétends recevoir au moins un acompte.

— Allons donc?

— Parfaitement.

— Vous n'y songez pas?

— J'y songe si bien, que j'ai préparé un reçu.

— De combien?

— De cent francs.

— Juste la somme que j'attends de vous, mon cher créancier.

— Eh bien, vous l'attendrez longtemps.

— Non, je ne l'attendrai pas longtemps.

— Ah bah?

— Parce que, si vous ne me la donnez pas, il ne me reste plus qu'à mourir.

— A mourir?

— Oui. Vous voyez ce pistolet. Il est chargé. Si vous ne me prêtez pas les cent francs que je vous demande, comme l'existence me devient impossible, je me fais sauter la cervelle.

— Tant pis!

— Vous acceptez la ruine avec philosophie.

— La ruine?

— Dame, oui; parce que, si je meurs sans vous avoir payé, vous ne le serez jamais.

— Il ferait beau voir...

— C'est tout vu. Mon père a déclaré qu'il ne reconnaîtrait pas mes dettes.

— Je plaiderai.

— Cela vous coûtera de l'argent... plus que je ne vous demande en ce moment-ci, allez!

— Savez-vous que vous me devez déjà trois mille sept cent cinquante francs?

— Eh bien, cela fera trois mille huit cent cinquante. Vous ne voulez pas? C'est bien vu, bien entendu?

— Pas de bêtises!

— Vous consentez?

— Je ferai un sacrifice... il est énorme... Je vous donnerai cinquante francs.

— C'est cent francs qu'il me faut... Allons, puisque vous êtes sans pitié...

— Arrêtez! Voyons, j'irai jusqu'à soixante-quinze.

— Marchander à ce point la vie d'un individu! Je suis honteux pour vous... Adieu, ma mère!

— Ah! tenez, les voilà, malheureux! Les voilà, ces cent francs. Mais, cette fois, tâchez donc qu'ils profitent. Quand faut-il que je revienne?

— Mais, dès que... aussitôt que vous voudrez.

AVEC SA FEMME.

Quand on lui a promis de la conduire quelque part.

Vous. — Dis donc, Minette, est-ce que tu tiens beaucoup à aller aux courses aujourd'hui?

MADAME. — Comment, si j'y tiens!

— Dieu sait le plaisir que j'aurais à t'y conduire; mais je crains que le temps...

— Il est superbe. Pas un nuage au ciel.

— Si tu te fies à ça? Que dit le baromètre?

— Il est au beau fixe.

Vous, ironique. — Alors on sait ce que ça veut dire. Moi, mon cor, m'affirme qu'il y aura de l'eau. Ce baromètre-là est infallible.

MADAME. — Ta chaussure te serre peut-être.

— Non, non, je sais à quoi m'en tenir. Enfin, si tu tiens à perdre ta toilette.

— Je n'y tiens pas du tout. Une toilette neuve!

— Alors, je te conseille de rester.

— Comme c'est amusant! Qu'est-ce que nous allons faire?

— Ah! moi, je vais sortir.

— Tu es gentil!

— J'aimerais mieux rester. Avec toi surtout! Mais j'ai un rendez-vous avec Emile.

— Où donc?

— Aux courses.

— Alors, tu y vas?

— Ça m'embête assez! C'est un croquemort, cet Emile.

— Je ne trouve pas.

— Parce que tu ne l'as vu que le jour de la mort de sa belle-mère. Ah! ce que je vais m'ennuyer avec lui... Mais nous avons à parler de choses très sérieuses.

— Quelle idée d'aller aux courses pour parler de choses sérieuses!

— Le fait est que c'est une idée absurde. Elle est bien d'Emile! Au revoir, ma Minette, plains-moi. Encore un bécot. Je te dirai en rentrant quel est le cheval qui a

gagné le grand criterium. Ce sera tout à fait comme si tu étais venue avec moi.

— Oh! tout à fait!

— Tout à fait.

AVEC UN AMI.

Vous. — Est-ce que tu as lu ce volume?

L'AMI. — Pas encore.

— Alors, ça ne te gêne pas que je le prenne?

— C'est-à-dire...

— Je te le rapporterai un jour ou l'autre...

Où donc trouves-tu ces cigares-là?

— Chez le marchand.

— Loin d'ici?

— En face.

— C'est curieux. Je n'ai jamais pu en obtenir de pareils. J'ai beau demander les mêmes que tu prends; non, ce n'est plus ça. Tu permets que j'emporte quelques échantillons?

— Ne vide pas la boîte.

— Oh! je t'en laisse... Tiens, un billet pour les Français. Où t'es-tu procuré cela?

— Au bureau de location.

— Tu as besoin de ce billet?

— Je compte l'offrir à quelqu'un.

— Alors, tu vas me l'offrir. Justement j'ai la plus grande envie de voir la pièce nouvelle. Et puis, Loulou qui me demande depuis quelque temps de la conduire au spectacle... Comme ça se trouve!

— Pardon, j'ai promis ces deux places.

— Tu diras que tu n'as pu te les procurer. Voyons, tu peux bien faire cela pour un ami. Tu rougirais de me refuser.

— Va te promener avec!

— Ah! un mot encore. Tu n'aurais pas la monnaie de vingt francs.

— Peut-être. Oui... Tu as de la chance. Trois pièces de cinq francs, une pièce de deux francs, quatre de cinquante centimes et le reste en sous... ça fait-il ton affaire?

— Parfaitement.

— Et tes vingt francs?

— Je les cherche... Allons bon! Je les aurai oubliés. Je te rendrai cela au premier jour.

AVEC UN SUPÉRIEUR.

Vous, humblement. — Voulez-vous me permettre?...

LE SUPÉRIEUR. — Au diable!

— Mille pardons, je croyais...

— Vous voyez bien que non.

— Je me garderai à l'avenir...

— Vous ferez bien.

— Quand dois-je revenir?

— Quand vous voudrez.

— Merci.

— Pourvu que ce ne soit pas demain (inclinaison de tête respectueuse), ni après-demain (même jeu), ni le soir (même jeu), ni de neuf à trois (même jeu). Du reste nous verrons.

— Vous être trop bon.

AVEC UN INFÉRIEUR.

Vous. — Hein! qu'est-ce que c'est? Comment dite-vous?

L'INFÉRIEUR. — Rien.

— Je croyais avoir entendu...

— Je ne me permettrais pas...

— C'est heureux! Allez donc voir là-bas si j'y suis.

— J'y vais.

— Et changez de ton, s'il vous plaît! Autrement, c'est à moi que vous auriez affaire, à moi, entendez-vous? Je veux qu'on me parle avec le respect et la déférence qui me sont dus.

— Mais je ne disais rien. C'est vous qui me jetez ma casquette par terre.

— Parce que je n'entends pas qu'on affecte de rester couvert quand je passe. Allons, c'est assez! Vous voilà averti pour l'avenir. Je ne souffre de personne un manque d'égards, moi... de personne!

AVEC UNE DAME QU'ON NE CONNAIT PAS.

Vous. — Charmante! charmante!

LA DAME. — ...

— Oh! la délicieuse petite paire de bottines!

— ...

— Fichtre! c'est un heureux coquin que M. votre époux... Vous dites?

— ...

— Madame n'est pas mariée, peut-être... Hein?

— ...

— Madame se fâche. Dieu que le courroux lui va bien! Avec ce feu dans le regard, vous êtes dix fois plus jolie!

— ...

— Vous croyez que je badine. Je veux, si je mens, que la peste m'étouffe! Ce ne sont pas des yeux que vous avez là madame, ce sont deux diamants. Si vous étiez mariée, parbleu, se serait un grand imprudent que M. votre mari! Les diamants se serrent dans un écrin, ou on ne les laisse pas sortir seuls... Comment!

— ...

— Vous ne disiez rien. Pardon, j'avais cru... Diable de trottoir! quel encombrement! Voulez-vous me permettre de vous offrir mon bras?

— ...

— Madame préférerait peut-être une voiture? Cocher!

— Allez-vous me laisser la paix?

— Jamais!

AVEC UN BROCANTEUR.

Vous. — Je possède un vase tout pareil à celui que vous avez là. Est-ce que vous seriez disposé à me l'acheter?

LE BROCANTEUR. — Ça dépend.

— Qu'est-ce que cela peut valoir?
— Oh! c'est bien commun.
— Combien m'en offrez-vous!
— On en trouve plus qu'on n'en veut.
— Enfin, cela a un prix.
— Je vous en donnerai dix francs... Et encore, parce que c'est vous.
— Bon! je vous achète celui-ci vingt francs.

— Ah mais non!

— Puisque c'est très commun.

— Pardon, je vous ai dit: Ça dépend.

— On en a plus qu'on en veut.

— Pas de l'espèce de celui-ci.

— Ah ça? combien donc en voulez-vous?

— Je vous la laisserai à soixante francs, au plus juste prix.

— Et parce que c'est moi.

— Le voulez-vous pour quarante?

— Non, merci.

— Apportez-moi votre vase. Nous nous arrangerons.

Mon vase! Mais je n'en ai pas.

— Pourquoi me demandiez-vous donc ce que je vous en donnerais?

— Pour savoir la valeur de celui-ci.

LE BROCANTEUR, entre ses dents. — Canaille!

(A suivre.)

Echos.

Chronique du pataquès. — Voici ce que l'on peut lire en-dessous d'un compte figurant aux archives de la ville de Liège.

« Que qui qu'a commanéé paie! »

L'auteur de cette belle phrase littéraire n'est autre qu'un fonctionnaire relevant de l'inimitable Zizi, à qui nous devons les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

C'est le même qui, dernièrement, prononçait cette phrase mémorable:

« Ce pauvre X... il est mort sans avoir eu le temps de recevoir le viaduc! »

La petite fille Gaubillard, donnant le bras à son père, s'arrête malgré lui devant un tableau portant sur la bordure: la Femme adultère.

— Qu'est-ce que c'est que cela? demande-t-elle.

Le père, l'entraînant vivement: Tu sauras cela plus tard.

Cabinet particulier. — Endroit où l'on pêche souvent... des écrivains.

Cadre. — Le succès de bien des tableaux.

Calendes grecques. — Jardins administratifs, destinés au bon public.

Calomnie. — Plante vénéneuse qu'on n'extirpe jamais complètement du terrain où elle a une fois germé.

Canon. — Le dernier mot des civilisations...

Cantharide. — Mouche qui ne laisse pas manquer le coche.

GRAND ÉTABLISSEMENT

Crémérie de la Sauvenière

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

en face du croisement du tram (Bégards)

CONCERT de SYMPHONIE

Direction V. Daloz

Les dimanche, lundi et jeudi de chaque semaine, à 8 heures du soir.

Entrée libre. — Splendide jardin.

vins, Bières et Liqueurs de premier choix.

ALLEZ VOIR LES ÉTALAGES DE CHAUSSURES POUR HOMMES ET POUR DAMES À 12.50 de la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, coin de la place Saint-Lambert. Aussi peu connaître que vous soyez, vous conviendrez que jamais à Liège n'ailleurs, vous n'avez vu vendre des chaussures aussi belles et aussi solides à un prix aussi extraordinairement bon marché.

RASSENFOSSÉ-BROUET

26, rue Vinave-d'Ile, 26

Services de table. — Nouveautés. — Orfèvrerie Christoffe.

Gros lot de 100,000 fr.

AU TIRAGE DU 10 SEPTEMBRE 1885.

ANVERS 1882

6 tirages par an. Ces titres sont vendus: par 12 versements mensuels de fr. 9.80 ou 24 versements mensuels de fr. 5.15.

L'acheteur, dès son premier versement, a droit à tous les tirages ainsi qu'aux coupons d'intérêts échéant pendant toute la durée de son contrat. Il reçoit gratuitement chaque mois les listes de tous les tirages. Les quittances mensuelles sont encaissées chez lui sans aucun frais.

Achats et ventes de lots de villes, billets et monnaies étrangères au meilleurs cours, escompte de coupons, ordre de bourse, etc Prêts sur dépôt d'actions et d'obligations.

D. LATOUR-DEPAS, Changeur

1, place Verte, 1, joignant le Louvre.

Imprimerie et Lithographie

Em. PIERRE et frère

Rue de l'Etuve, 12.

EN WAGON

